

PREDICATION Culte de l'Ascension 2021

Évangile de Marc 16, 15-20

Chers amis

Prenons le risque de nous poser une question qui pourrait paraître quelque peu troublante : l'Ascension est-elle vraiment un événement important ? Remarquons que Matthieu et Jean n'en font pas mention.

Marc, quant à lui, est succinct comme à son habitude. Par contre l'évangéliste des païens, Luc, en a fait un sujet de premier ordre. La montée de Jésus au ciel clôt son Évangile et ouvre les Actes des apôtres. Toutefois, Matthieu et Jean laissent supposer, à la fin de leurs récits respectifs, une telle éventualité. En réalité, l'œuvre de Jésus est non seulement incommensurable, elle dépasse aussi par-dessus tout l'imagination humaine !

La scène est surréaliste. Jésus monte au ciel. Le mécanisme de cette élévation n'est pas très détaillé dans l'Évangile du jour. Aucun disciple, en ce mémorable jour, ne voyait venir tel événement. Lorsque les fusées sont lancées, les médias en détaillent le processus. Nous savons plus ou moins ce qui va se passer. Et parfois, en plus de l'excitation, un soupçon d'échec possible traverse l'esprit des spectateurs. Rien n'est à proprement parler évident.

Cependant, la montée du Christ est inopinée, insaisissable et restera un mystère. Chez Luc, Jésus donne l'ordre de ne pas rester là à regarder au ciel. En d'autres termes, il déconseille de rester figé sur la question parce qu'elle est infructueuse, parce qu'elle risque de paralyser la dynamique du royaume de Dieu en cours.

Ce qui est sûr, c'est qu'il n'est plus physiquement présent parmi les siens et, par ricochet, parmi nous. L'Ascension y met un terme. Nous fêtons aujourd'hui sa totale victoire ou plutôt l'aboutissement de ses victoires successives. Il a vaincu toutes sortes d'enfermements. Du tombeau où l'humanité corrompue l'a confiné, il en est sorti glorieux. De ce monde et ses sarcasmes habituels : mensonges, jalousies, terreurs, commérages, coups bas, maladies, etc. il s'élève magistralement et monte vers le ciel. Et nous alors dans tout ça ? Toute la question est là.

A priori, nous devons esquisser un sourire, laisser même éclater notre joie. Car la bonne nouvelle c'est que là où se trouve le Christ, nous y sommes aussi. D'où l'importance de vivre cet événement de l'Ascension comme celui de notre propre élévation.

Rien ne pourra défaire ce lien avec lui ; un lien qui défie la logique de la géographie humaine. L'évolution de la communication aujourd'hui aiderait peut-être à tenter l'appréhension de ce mystère même si la démographie céleste est insaisissable à partir de nos sens. Nous sommes en réalité inscrits dans l'ambivalence de sa présence et de son absence.

Cependant, le Christ scelle définitivement l'alliance avec nous. Il n'y a plus rien à rajouter. Ce n'est pas une promesse à la légère ! Là où il est assis, là aussi nous sommes. Car nous habitons son cœur. Nous sommes dans sa pensée ; et ceci grâce à la grandeur incommensurable de son amour.

Notre quotidien en est imprégné. Nous ne pouvons plus vivre comme si notre vie était abandonnée à elle-même, coupée de cette bonté divine. Nous ne pouvons vivre cloîtrés dans l'unique horizontalité sans cette verticalité dont nous bénéficions désormais d'innombrables bienfaits. En plus d'être ressuscité, le Christ est monté au ciel, à la droite du Père où il est assis.

Les images sont très révélatrices pour chacun de nous. Être « assis » : il ne faudrait pas le prendre au sens littéral. C'est une marque de pouvoir. Dans de nombreuses royautés, les souverains sont assis. Et c'est à partir de cette posture qu'ils donnent des ordres. Être « assis à la droite » témoigne ainsi d'une place de choix, d'une évidente faveur. Nous sommes, par le Christ, héritiers de cette faveur divine ! C'est une grâce qui nous est ainsi donnée plutôt qu'un abandon auquel nous semblons être livrés.

L'Ascension est donc le pendant de la nativité. Nous ne sommes plus les mêmes une fois reliés à sa souveraineté divine. Cela n'entame en rien l'humilité chrétienne qui n'est qu'une des caractéristiques de cette proximité d'avec la vie intime du Christ. Lui, est monté au ciel. C'est à nous maintenant de renaître sur cette terre comme répondants désormais de cette divinité. Les signes de cette renaissance sont décrits/dépeints par le Seigneur lui-même.

Désormais, notre présence en ce monde consiste à les montrer. Cette révélation du ressuscité consiste à œuvrer d'une manière significative.

D'abord en proclamant l'Évangile et en baptisant. Là où retentit la Bonne nouvelle, là aussi le ressuscité est présent et appelle à la repentance. Le sacrement du baptême en est le signe visible.

Ensuite, chasser les démons, parler des langues nouvelles, prendre des serpents dans les mains, boire du poison sans en mourir, imposer les mains à des malades et les guérir. Ce sont là des signes de la foi reçue qui transporte les montagnes ! Il nous est donné de l'exercer dans nos contextes respectifs. La foi est une pratique quotidienne. C'est le challenge auquel nous sommes appelés et non celui de nos égoïsmes ou de nos agendas propres.

Chers amis, comment résonne un tel challenge en nous et sur quel terrain Dieu nous attend-il aujourd'hui ? Qu'est-ce qui mérite notre engagement en tant qu'Église du Christ élevé et assis à la droite de Dieu ? L'Évangile de l'Ascension nous invite à vivre et à agir avec droiture dans ce monde qui, chaque jour, d'une manière autoritaire ou malicieusement, nous pousse vers le néant. Témoins de son Ascension, le Christ nous invite à nous opposer aux nombreuses séductions et aux cultures de mort qui s'attaquent au royaume de Dieu en marche. De ce monde, nous sommes appelés à nous élever et non à nous satisfaire.

Nous n'avons rien à craindre, malgré l'immensité et la dangerosité de la tâche. Le Christ l'a dit lui-même : nous sommes revêtus de la force d'en-haut. Nous ne sommes pas seuls et personne ne nous séparera de lui.

AMEN

Zachée Betche, pasteur